UN DRAME DANS UNE MÉNAGERIE

à Birmingham

Londres, 31 décembre. — Lundi soir, au cirque ménagerie de Kingley-Hall à Birmingham, le personnel était occupé, après la représentation, à parquer les animaux féroces dans les cages qui leur étaient destinées pour la nuit.

Tout à coup, l'électricité s'éteignit, les employés, surpris par l'obscurité, n'eurent pas le temps de fermer la porte d'une cage d'où s'échappe une lionne en poussant d'affreux rugissements.

Terrifié, le personnel s'enfuit dans toutes les directions. Les uns se hissèrent sur les colonnes supportant le faîte du cirque, les autres se terrèrent ou ils purent. L'un d'eux eut le malheur de se cramponner aux barreaux d'une cage dans laquelle se trouvait un tigre qui lui déchira les bras à coups de griffes.

Pendant ce temps, les autres animaux essayaient aussi de fuir, les rugissements se croisaient : c'était une scène terrifiante. Et la lionne, libre, bondissait vers les écuries.

Enfin, la lumière reparut. Un dompteur, armé d'un fusil, se mit courageusement à la recherche de la lionne. Il aperçut le fauve accroupi sur le dos d'un cheval, lui labourant le flanc de ses crocs et de ses griffes. Le dompteur fit feu et put tuer la lionne, qui se préparait à abandonner sa proie pour bondir sur l'assaillant.

LE DOUBLE ASSASSINAT

DE VITRY-LE-FRANÇOIS

Vitry-le-François, 31 décembre. — L'assassinat de Mme Roger et sa bonne, qui a causé un si vif émoi à Vitry-le-François, est l'objet de toutes les conversations.

Beaucoup de personnes se souviennent de la manie de la veuve Roger de contempler et de manipuler ses billets de banque, ses louis d'or et ses écus. Elle allait même jusqu'à repasser avec un fer chaud ses billets de banque froissés et jusqu'à frotter ses pièces pour leur donner plus d'éclat. Elle tenait en outre un compte très détaillé de sa fortune sur laquelle on a pu mettre la main.

On a retrouvé une trentaine de mille francs et le vol se monte à environ cent mille francs.

D'après les déclarations d'un conducteur d'omnibus, on croit être sur une piste sérieuse. Ce conducteur prit dans sa voiture, samedi soir, vers sept heures, non loin du théâtre du crime, un individu accompagné de deux femmes. Ces voyageurs avaient avec eux deux paniers à vendange, d'un poids très lourd. « C'est du bronze ! » déclara vivement l'inconnu. Les trois voyageurs se firent conduire à la gare où ils prirent des directions différentes.

LA FUTURE GUERRE ET L'AUTRICHE

Un article d'un député bavarois

Hambourg, 31 décembre. — Le *Nouvelliste de Hambourg*, organe de M. de Bismarck, reproduit un article du *Bayerisches Vaterland* dans lequel l'auteur, M. Sigl, membre du Reichstag, prévoit la chute de l'empire allemand, grâce à la séparation de l'Autriche de la triple alliance.

« Aujourd'hui, écrit M. Sigl, un épouvantable ouragan de guerre s'amasse sur l'Europe, qui paraît divisée en deux camps : d'un côté la Prusse et l'Italie, de l'autre la Russie et la France. *La décision est, comme cela a eu lieu souvent déjà au cours de l'histoire, entre les mains de l'Autriche.* »

M. Sigl déclare alors que si, au jour décisif, l'Autriche, qui possède aujourd'hui une armée plus nombreuse, mieux organisée et mieux exercée qu'elle n'en a jamais eu et à les meilleures armes du monde, agit conformément à ses intérêts en se souvenant des cruelles expériences qu'elle a faites en 1859 et en 1866, on sentira bientôt à Berlin, de la façon la plus amère, quelle profonde vérité réside dans cette maxime : « Les meutes de bleu montent toujours, mais sûrement. »

Après avoir reproduit, comme nous l'avons dit, cet article, le *Nouvelliste de Hambourg* demande que M. Sigl soit déchu de son mandat de membre du Reichstag et qu'au besoin, on provoque la présentation d'un *Bill of attainder* (demande de poursuites). « Ce bill, ajoute le *Nouvelliste*, pourrait, le cas échéant, servir à l'égard d'autres membres du Parlement tels que les socialistes, les Polonais, les Danois, etc. »

LES POUSSIÈRES

Presque au même moment on vient de signaler deux pluies colorées. Le fait n'est pas très rare, mais ce qui lui donne un intérêt particulier, c'est que des savants ont analysé les matières auxquelles les eaux tombées du ciel devaient leur coloration. La pluie rouge, recueillie en Tunisie, était chargée d'une poussière de minerai rougeâtre. La pluie noire, observée au Tonkin, contenait des particules végétales, débris décomposés de la récolte du riz, si l'on en croit M. Aimé Girard.

Ces deux phénomènes confirment une fois de plus la présence, dans l'atmosphère, de nuages de poussière d'origines et d'essences diverses, que la pluie ramasse quelquefois sur sa route et précipite sur le sol. C'est ainsi qu'on a signalé pendant plusieurs années après l'éruption célèbre de Krakatoa, la présence dans l'air de masses énormes de matières volcaniques pulvérisées. Ces poussières ont fait plusieurs *fois le tour du monde*, provoquant sur leur passage des pluies colorées, des cochers de soleil où le ciel paraissait incendié comme dans les aurores boréales, et autres manifestations curieuses. Les pluies de Tunisie et du Tonkin sont dues à la même cause, seulement ici c'est le vent, et non un volcan, qui a soulevé les poussières terrestres jusqu'aux nuages.

On commence à étudier très sérieusement ces particules solides qui se trouvent en si grand nombre, ballottées dans tous les sens, au sein de la masse d'air qui nous entoure. Les Anglais leur ont consacré de longs travaux, préoccupés qu'ils sont des épaisses nuées de poussières charbonneuses qui flottent au-dessus de leurs grandes villes industrielles. Ils ont étendu leurs observations, ont comparé l'état de l'atmosphère, à ce point de vue spécial, dans les différents pays du monde et ont obtenu les résultats que M. Friedlander vient de résumer devant la Société royale météorologique de Londres.

M. Friedlander employait un compteur particulier de l'invention de M. Sitkin, qui compte les grains de poussière par chaque centimètre cube. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, c'est près des villes que les grains sont les plus nombreux. On en trouve aussi beaucoup dans les régions volcaniques. Il a été reconnu aussi que l'élévation n'a pas une grande influence, à moins qu'il ne s'agisse d'altitudes tellement élevées que la poussière n'y puisse être transportée par le vent. Le minimum constaté l'a été dans l'océan Indien, après une forte pluie : 210 grains.

Partout il y a de la poussière. Au sommet de la Faraz, dans la vallée des Ormonts (Suisse), à une altitude de 2,500 mètres, on en a trouvé 2,062 grains par centimètre cube. En mer, les moyennes ont été : 512 grains dans l'océan Indien ; 613 grains dans le Pacifique ; 2,053 dans l'Atlantique.

Ainsi nous vivons, sans parler des germes et des microbes qui nous assaillent de toutes parts, au milieu de poussières de natures différentes, que nous retrouvons même dans les endroits du globe où nous croyions l'air d'une pureté absolue. Même après la pluie et les brouillards, qui sont les meilleures garanties contre les poussières, on les retrouve en pleine mer où le vent les apporte.

Déjà, nous savions que les corps solides réduits en poudre acquéraient des propriétés plus énergiques. Le fer, réduit à l'état de poudre et très pur, devient pyrophorique. Chaque grain devient incandescent lorsqu'on le laisse tomber dans l'air. Souvent les explosions de mines se transmettent par les poussières de charbon en suspension dans l'air des galeries. Les modifications chimiques auxquelles un corps pulvérisé est soumis sont bien plus énergiques parce que les contacts sont multiples. Aussi, d'instinct et par réflexion, l'homme a imité la matière, et chaque fois qu'il veut, dans l'intérêt de son industrie, provoquer des réactions énergiques, il a soin de pulvériser les matières qu'il met en présence.

George Sand, devenue grand'mère, a raconté à ses petits enfants l'histoire de la Fée Poussière, cette petite fée chétive et souffreteuse que l'on reçoit dans toutes les maisons, à coup de balai et de plumeau. En songe, elle les promène dans le royaume fantastique où se forment les grandes masses du globe. Elle leur montre la fée réunissant, grain à grain, dans un creuset, toutes les parcelles métalliques pour en faire les métaux précieux et ceux qui sont plus riches encore, les métaux utiles. Elles les conduit sous les vastes mers et leur fait voir toutes les poussières minérales s'assemblant, s'agglutinant pour former *les immenses bancs de rochers, les pierres qui serviront à bâtir les édifices*, les marbres que l'on emploiera pour les décorer.

L'infiniment petit sert à former l'infiniment grand. C'est une conséquence logique de l'état de la matière.

La poussière joue donc à la fois tous les rôles : les meilleurs et les pires. Si l'industrie a raison d'imiter la nature et de pulvériser les matières qu'elle met en œuvre les simples particuliers n'ont pas tort de pourchasser la poussière partout où ils la rencontrent, dans l'air qu'ils respirent et dans leurs maisons.

Dans cette guerre incessante faite aux particules solides flottantes dans l'air, toutefois, il sera bon de rappeler ce qui résulte des observations déjà faites. L'eau est l'ennemi de la poussière. On ne peut amener la pluie dans les appartements. Mais suivez ce sage conseil : essuyez les meubles avec un linge humide qui enlève tout et ne se secoue pas seulement, comme le plumeau, ces parcelles légères que l'on voit danser dans un rayon de soleil.

FÉLIX LAURENT.

NOUVELLES DU JOUR

Promotions dans l'Ordre de la Légion d'Honneur

Paris, 31 décembre. — Sont nommés dans la Légion d'honneur, au titre au ministère des affaires étrangères :

A la dignité de grand'croix, M. le baron de Courcelles, ambassadeur à Londres ; à la dignité de grand-officier, M. Paul Cambon, ambassadeur à Constantinople ; au grade d'officier, M. Deveria, consul général, secrétaire interprète pour la langue chinoise.

Il y a, en outre, 8 nominations de chevaliers.

Les projets financiers de M. Cochery

Paris, 31 décembre. — Le *Courrier du Soir* dit apprendre que le ministre des finances, se préoccupant de faire face aux éventualités de dépenses militaires pour la guerre et la marine, se serait informé des conditions que rencontrerait à l'heure actuelle, sur notre marché, un emprunt de 500 millions à deux et demi pour cent.

Il lui aurait répondu que les circonstances n'étaient pas absolument favorables à une opération de ce genre, ce qui aurait décidé M. Cochery à abandonner son projet et à recourir à des moyens de trésorerie pour parer aux dépenses en question qui, en ce cas, seraient réduites à 300 millions.

D'autre part, on affirme au *Soir* que M. Cochery a l'intention d'étudier, dès les premiers jours de cette année, la constitution d'un comité supérieur des finances, sur le modèle, sans doute, des comités supérieurs qui fonctionnent déjà près des ministres du commerce, de l'instruction publique, etc.

Les dessous de la nomination de M. Doumer

Paris, 31 décembre. — La *Libre Parole*, au sujet de la nomination de M. Doumer, raconte dement comment fut lancée sa candidature au gouvernement de l'Indo-Chine :

Quelques journalistes gouvernementaux, amis de M. Doumer, furent priés par celui-ci d'annoncer dans les couloirs qu'il était question de lui pour l'Indo-Chine.

M. Doumer démentit formellement ce bruit, mais, quelques instants après, on le voyait aborder M. Lebon et lui dire : « C'est amusant, on raconte dans la salle des journalistes que vous allez me nommer gouverneur de l'Indo-Chine ».

— Il me serait impossible de faire un meilleur choix, répondit en riant M. Lebon.

— Et moi, il me semble que je saurai faire là de bonnes choses.

— Mais, si je vous l'offrais, accepteriez-vous ?

— Mais, certainement, répondit M. Doumer ; je ne verrais là que le devoir à accomplir.

Et c'est ainsi, ajoute la *Libre Parole*, que M. Doumer s'offrit lui-même.

Seul, M. Barthou fit longtemps des résistances à cette nomination, mais finit par céder samedi dernier, sur l'insistance de ses collègues.

Le Préfet du Nord et les élections sénatoriales

Paris, 31 décembre. — On lit dans le *Figaro* de demain :

« Le Préfet du Nord a doté Lille d'une municipalité révolutionnaire.

» Il patronne, avec un zèle qui ne se lasse jamais, les candidats sénatoriaux qui ont soutenu, par leurs discours et par leurs voies, le cabinet radical ; il le fait ouvertement, et, si les progressistes du Nord n'ont pas trouvé certains concours, si leur action a été paralysée, il en a toute la responsabilité.

» Enfin, pour ne rien omettre de ses titres à la faveur des radicaux, c'est ce même préfet qui, afin de faire sa cour à M. Bourgeois, a posé de toute son influence sur les députés du Nord pour les transformer en auxiliaires dociles de la coalition radicale-opportuniste.

» Nous croyons n'avoir omis aucun de ses états de service ; nous espérons qu'il recevra bientôt la récompense de son zèle révolutionnaire. »

Les phénomènes géologiques en Irlande

Killarney (Irlande), 31 décembre. — La tourbière continue à glisser dans la direction des lacs.

Une épaisse couche de boue couvre la vallée dévastée. *Les débris de mobiliers flottent sur la partie inférieure du lac de Killarney.*

La prospérité des finances anglaises

Londres, 31 décembre. — Les recettes du budget anglais, du 1er avril au 31 décembre 1896, présentent une augmentation sur la période correspondante, de l'année précédente, de un million 705,298 livres sterling, soit 44,507,450 fr.

Situation lamentable en Grèce

Athènes, 31 décembre. — La situation en Grèce, par suite des inondations, est lamentable.

Les communications sont interrompues entre plusieurs villages.

Il n'est pas certain qu'on puisse sauver les habitants à Nicteren. La tempête empêche d'approcher. Depuis avant-hier, les malheureux sont réfugiés sur les toits.

Le général rebelle Rivera blessé à Cuba

New-York, 31 décembre. — Une dépêche officielle de la Havane annonce que le général Rivera, successeur de Maceo, a été blessé

Maceo ne serait pas mort

New-York, 31 décembre. — La veuve du colonel insurgé Mirabel, venant de la Havane, raconte l'histoire suivante que nous reproduisons sous réserves :

« Je viens de soigner Maceo à l'hôpital où il n'est que blessé. Les médecins considèrent sa guérison comme certaine.

» Ce ne sont pas les Espagnols qui l'ont frappé, c'est le docteur Zertucha qui l'a conduit dans une embuscade et l'a blessé de deux balles au visage et une à l'estomac.

» M. Zertucha a reçu des Espagnols 50,000 dollars pour trahir Maceo, que ses compagnons croient mort. »

La même femme confirme le meurtre par les Espagnols du correspondant américain Gavin.

Bruit de la démission probable du ministre de l'instruction publique

Paris, 31 décembre. — Des informations, qui méritent confirmation, représentent de nouveau M. Rambaud comme disposé à abandonner son portefeuille pour raison de santé et rattachant à la perspective d'un incident ministériel le voyage que M. Méline va faire dans les Alpes-Maritimes, où il doit se rencontrer avec son collègue de l'instruction publique.

Les réceptions dans les ministères à l'occasion du Nouvel-An

Paris, 31 décembre. — MM. Darlan, Cochery, André Lebon et Barthou ont reçu, aujourd'hui, le personnel de leurs diverses administrations, à l'occasion de la nouvelle année.

M. Barthou a félicité le service de la sûreté générale et la Préfecture de police du bon ordre qui a régné pendant le séjour en France de l'Empereur et de l'Impératrice de Russie.

Le personnel du ministre du commerce avait été reçu dès hier par M. Boucher ; il n'y aura pas de réceptions au ministère de l'instruction publique et à celui des travaux publics, en raison de l'absence de M. Rambaud actuellement à Nice, et de M. Turrel, en ce moment dans l'Aude.

Comme tous les ans, les membres du Cabinet déjeuneront demain à l'Elysée.

Les souhaits du cardinal Richard au Président de la République

Paris, 31 décembre. — Mgr Richard, archevêque de Paris, empêché de prendre part, demain, aux réceptions officielles de l'Elysée, a tenu à présenter aujourd'hui au chef de l'Etat, ses vœux pour la nouvelle année.

Réunion du Conseil de cabinet

Paris, 31 décembre. — Les ministres se sont réunis, ce matin, en conseil de cabinet, au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Méline.

Etaient absents : MM. Rambaud et Turrel, qui sont en voyage, et M. Darlan, qui recevait ce matin le personnel de son ministère.

LA RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ALGÉRIE

Le conseil a approuvé le texte du décret relatif à la réorganisation administrative de l'Algérie. Ce décret sera promulgué demain.

LES TRAVAUX PARLEMENTAIRES

Le conseil s'est ensuite occupé des divers projets de loi dont le Parlement sera saisi dans les premiers jours de la prochaine session.

MM. MÉLINE ET HANOTAUX DANS LE MIDI

Demain soir, après avoir assisté le président de la République dans les réceptions du nouvel an à l'Elysée, M. Méline, président du conseil et M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, partiront pour le Midi, où ils passeront quelques jours de repos avant la reprise des travaux parlementaires.

LE PROCHAIN CONSEIL

Il n'y aura pas de réunion de conseil des ministres avant le samedi 9 janvier.

Le mariage de miss Eugénie Bonaparte

Le mariage de miss Eugénie Bonaparte avec le comte de Moltke-Hvitfeldt a été célébré mardi, à New-York.

Le cardinal Gibbons a donné la bénédiction nuptiale.

Echouement d'un cuirassé espagnol

Toulon, 31 décembre. — Le cuirassé espagnol *la Victoria*, commandé par le capitaine de frégate don Martin Pagliari, s'est échoué dans le chenal de la Seyne-sur-Mer, où il se dirigeait pour être réparé. Le port de Toulon a envoyé les remorqueurs nécessaires et a réussi à retirer le navire de sa position.

Les dégâts purement matériels sont peu graves. L'accident est dû à des difficultés de virage à l'entrée même du chenal. Le navire vient d'être visité. On a constaté que la carène était peu endommagée.

Incendie à bord d'un transport

Marseille, 31 décembre. — Un incendie s'est déclaré ce matin à bord du *Cachar*, transport plusieurs fois nolisé par l'Etat pour Madagascar et le Tonkin, par suite de la fermentation du coprah qui se trouvait dans la cale.

Le feu a pu être maîtrisé après quelques heures. Pour éviter un désastre plus grand, on parle de couler le navire.

Marseille, 31 décembre. — Voici des détails sur l'incendie qui s'est déclaré à bord du *Cachar* :

L'incendie s'est déclaré vers 10 heures dans le faux-pont arrière du *Cachar*, appartenant à la Compagnie générale de navigation, ancré au môle 13.

Aussitôt l'alarme, donnée par les hommes du bord, toutes les pompes disponibles du port arrivèrent autour du navire et inondèrent les câles. Tout danger était bientôt écarté, mais le navire étant plein d'eau, la quille toucha le fond ; les câbles se rompirent à bâbord du côté du quai et le *Cachar* aurait coulé si les mêmes pompes qui l'inondaient, changeant de manœuvres, ne l'avaient allégé.

Il n'y a eu aucun accident de personnes.

L'incendie a été provoqué par l'échauffement de coprah.

Les pertes, qui paraissent assez importantes, consistent en dégâts matériels. Les marchandises sont assurées.

Le *Cachar* était arrivé le 26 dans notre port, venant du Tonkin, et en dernier lieu de Toulon où il avait débarqué des troupes.

Les enfants martyrs

Paris, 31 décembre. — La 3e chambre correctionnelle vient de juger un patissier de Levallois-Perret, le nommé Besnard, auquel le parquet reprochait d'avoir maltraité un de ses apprentis, le jeune Loriot.

Daprès l'accusation, Loriot était l'objet de violences inqualifiables : coups, aspersions d'eau froide, brûlures à l'aide de journaux attachés autour de sa taille ou jetés enflammés sur lui.

L'enfant finit par tomber malade et la mère porta plainte qu'elle retira plus tard sur la remise spontanée par M. Bernard d'une somme de 500 francs.

Le parquet a toutefois continué les poursuites et bien que Loriot ait, à l'audience, atténué grandement les charges reprochées à M. Besnard, celui-ci a été condamné à trois mois de prison.

Nous croyons n'avoir omis aucun de ses états de service

nous espérons qu'il recevra bientôt la récompense de son zèle révolutionnaire.

Les promotions dans l'ordre national de la Légion d'honneur

Paris, 31 décembre. — Sont nommés officiers de la Légion d'honneur, au titre du ministère des colonies, MM. Gabriel Bouvalot, explorateur ; Edonard Picanson, inspecteur des colonies. Il y a, en outre, quatorze nominations de chevaliers.

L'épilogue des troubles de la Sainte-Barbe à Brest

Brest, 31 décembre. — Conformément aux conclusions de l'officier rapporteur près le conseil de guerre, l'amiral Barara, préfet maritime, vient de rendre des ordonnances de non-lieu en faveur des 12 derniers canonniers des batteries d'artillerie de marine, pour avoir pris part aux désordres de la Ste-Barbe.

A huit d'entre eux, le préfet maritime inflige des punitions disciplinaires, variant de 45 à 60 jours de prison. Quatre sont renvoyés indemnes.

La fin du conflit entre la France et l'île d'Haïti

Paris, 31 décembre. — Les rapports officiels entre le gouvernement français et la République d'Haïti, qui avaient été suspendus par suite d'une tension diplomatique entre les deux pays, viennent de reprendre.

Les nationaux français lésés ayant reçu satisfaction sur l'énergique intervention de M. Hanotaux, les relations ont été officiellement renouées aujourd'hui.

Le président de la République a reçu cet après-midi, en audience officielle, le général Manigat, venu pour lui remettre les lettres l'accréditant auprès de la République française en qualité de ministre plénipotentiaire de la République d'Haïti.

Le général Manigat a été reçu avec le cérémonial habituel. Il a eu avec le président de la République un entretien d'environ un quart d'heure.

Le Pape et les chrétiens d'Orient

Rome, 31 décembre. — Dans l'entretien qu'il a accordé à M. Poubelle, ambassadeur de France, le Saint-Père a insisté sur ce point que les nations catholiques devaient plus que les autres, protéger les chrétiens contre les Turcs.

Ce qui se passe à Albi

Albi, 31 décembre. — Les quatre verriers renvoyés pour propos tenus contre le conseil d'administration ouvrière, ont fait placarder dans tout Albi des affiches dans lesquelles ils protestent contre leur renvoi et flétrissent la conduite de ceux qu'ils appellent de prétendus socialistes.

Ce matin, à onze heures et demie, a eu lieu la fabrication de la première bouteille. Elle a été saluée par les cris de « Vive la première et par des applaudissements. Il n'y a eu aucune manifestation.

L'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne en Italie et en Espagne

Berlin, 31 décembre. — Au printemps prochain, l'empereur et l'impératrice s'embarqueront à Gênes sur le *Hohenzollern* qui sera escorté du *Gefion*, et visiteront les ports italiens et espagnols, particulièrement Cadix et Carthagène, mais aucun port du Levant.

Les legs d'un savant

Stockholm, 31 décembre. — Les chiffres, déjà donnés, sur la fortune laissée par M. Novel sont exagérés ; mais ce qu'on sait, c'est que presque toute sa fortune devra être employée à créer un fonds international pour les recherches scientifiques.

Les intérêts du capital seront affectés à des prix pour concours entre savants de tous les pays.

Une révolte au Maroc

Tanger, 31 décembre. — La population de Tafilet s'est soulevée contre les autorités civiles et militaires.

Moulay-Archid, oncle du sultan, qui représente le souverain à Tafilet, a demandé d'urgence des renforts.

Le sultan a envoyé 3,000 hommes. L'enquête se poursuit au sujet de ce soulèvement, considéré comme sérieux, car cette province, dont Tafilet est la capitale, est confinée à l'Algérie et possède près de 700,000 habitants.

C'est également de cette province, jadis royaume, qu'est originaire la dynastie des chérifs qui gouvernent le Maroc, ce qui a valu à ce pays le nom de pays des chérifs.

Mort de l'archevêque de Montréal

Montréal, 31 décembre. — Mgr Fabre, archevêque de Montréal, est mort la nuit dernière.

La situation à Cuba

La Havane, 31 décembre. — Les troupes du colonel Ségura ont battu et mis en déroute à Rio-Houda, province de Pinar del Rio, les bandes commandées par Rivera, successeur de Maceo.

Le combat a duré quatre heures. Les rebelles ont perdu beaucoup de monde ; les troupes espagnoles ont eu deux morts et dix-sept blessés.

Madrid, 31 décembre. — L'*Imparcial* publie un violent article au sujet de l'administration militaire à Cuba ; il demande le remplacement immédiat du général Weyler par le général Azcarraga.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

dans le département du Nord

Sous ce titre « Points d'interrogations », l'*Echo du Nord répond en ces termes à un article du Progrès du Nord* :

« Les radicaux, par l'organe du *Progrès*, continuent d'interpréter à leur façon la campagne républicaine que nous avons faite. Nous ne nous lasserons pas de répondre à leurs interprétations, parfois fantaisistes, quelles soient, et à relever les inexactitudes dont ils se plaisent à émailler leurs articles.

» Passons rapidement sur les contradictions du *Progrès* Il avait annoncé, huit jours durant, que nous n'avions pas de candidats et il reconnaît aujourd'hui que « quelques républicains modérés » avaient cependant accepté de faire partie de notre liste. Il prête à M. Cambon des paroles parfaitement ridicules. Il déclare que nous avons démenti, — ce qui n'est pas, — que M. Jules Cambon eût été pressenti par nous. »

L'*Echo du Nord* ajoute qu'il a voulu faire une liste de républicains de gouvernement :

« Cette liste aurait eu un programme très net :

» 1° Assurer le maintien du Sénat, tel qu'il existe, avec tous ses droits et prérogatives ;

» 2° Voter, lors de l'élection présidentielle, pour un républicain de gouvernement ;

» 3° Combattre les ministères qui, à l'exemple du ministère Bourgeois, s'appuieraient sur les socialistes.

» Ce programme a le mérite d'être un programme précis et l'on conviendra qu'il diffère sensiblement de la profession de foi incolore et vague à laquelle se sont arrêtés les candidats radicaux.

» Ceux-ci auraient, il est vrai, à la suite de notre campagne, déclaré en des conversations particulières qu'ils étaient républicains de gouvernement jusqu'aux moelles et qu'ils soutiendraient le ministère Méline.

» Mais ce sont paroles en l'air et les électeurs sont en droit d'exiger plus et mieux

» Oui ou non, voteront-ils pour le maintien du Sénat ?

» Oui ou non, voteront-ils, dans le cas d'une élection présidentielle pour un républicain de gouvernement ?

» Oui ou non, combattront-ils les ministères qui feront de l'alliance avec les socialistes le principe de leur politique ?

» Sur ces trois points, les candidats sont muets. Ils n'ont rien dit au Congrès, rien dit dans leur profession de foi, rien dit dans leurs discours. Ils se refusent, en un mot, à donner aux électeurs une garantie quelconque.

» Quant à notre attitude, sur laquelle revient l'organe radical elle est bien simple : elle consiste à demander à des hommes que leurs votes passés ont rendus suspects au point de vue politique, des garanties et des engagements.

» Nous constatons, une fois encore, qu'ils ne prennent pas plus d'engagements qu'ils ne donnent de garanties.

» EM. F. »

P. S. Est-il vrai qu'une entente aura lieu, au deuxième tour de scrutin, entre les socialistes du *Revéil* et les radicaux du *Progrès*? Nous posons la question et l'on conviendra qu'elle a son importance.

« Ce n'est pas, entre le premier scrutin et les scrutins de l'après-midi, qu'il sera temps de renseigner les électeurs. C'est tout de suite et très clairement qu'il convient de leur dire ce qu'il y a de vrai dans le bruit qui court d'une entente avec les socialistes. »

***

La *Dépêche* et la *Croix du Nord* ont reçu communication du comité républicain libéral Lillois de la liste suivante :

Candidats républicains libéraux

ALFRED DUMONT, avocat, maire de Dunkerque ;
EMILE BOUILLIEZ, cultivateur, président de la Société d'agriculture d'Hazebrouck, conseiller d'arrondissement, ancien capitaine de mobiles, chevalier de la Légion d'honneur ;
FÉLIX DEHAU, cultivateur, maire de Bouvines, conseiller général du Nord ;
CHARLES ROGEZ, ancien négociant, conseiller général du Nord, vice président du comité permanent des Mutualistes de France ;
JOSEPH MOREL, ancien député, maire de Lallaing, conseiller général du Nord, président du syndicat de dessèchement de la vallée de la Scarpe ;
EJARDIN-VERKINDER, ancien député, administrateur des mines d'Anzin ;
ANTONIN LEFEVRE-PONTALIS, ancien député, membre de l'Institut de France.

***

La *Dépêche* présente en ces termes cette liste à ses lecteurs :

Dans trois jours, le collège sénatorial du Nord sera réuni à Lille pour choisir les sept représentants de notre département à la Chambre haute. La situation politique est maintenant tellement claire et tellement nette que les polémiques de la dernière heure ne sauraient rien modifier aux sentiments des électeurs assez intelligents, du reste, pour se déterminer d'après les considérations que leur inspire l'intérêt général du pays.

Quatre listes sont en présence qui vraisemblablement prévaudront au ballottage. Des combinaisons hybrides des radicaux et des socialistes, nous ne dirons rien ; les seules listes sérieuses et qui comptent sont celles des progressistes radicalisants et des républicains libéraux, et le langage qui a été tenu aux délégués sénatoriaux nous semble de nature à préciser la situation d'une manière très suffisante.

» Les progressistes, dans la position très fausse où ils se trouvent, ont été obligés de se borner à des balivernes d'un vague qui doit donner à rêver aux délégués sénatoriaux, et le *Figaro*, fort spirituellement, indiquait cet état d'esprit étrange *qui consiste à parler pour ne rien dire ou mieux cacher* les tendances radicales dans le creux des formules inodores, insipides et sans saveur ;

« Quant aux sénateurs sortants, dit le journal de Paris, ils se gardent avec le plus grand soin de mettre en lumière leur dévouement pour M. Bourgeois et l'admiration qu'ils paraissaient ressentir pour les théories socialistes. Ils ont rédigé avec soin une profession de foi qui ne dit rien, où ils se proclament agriculteurs ayant tout, républicains patriotes, partisans de la liberté, de l'ordre et du progrès, fanatiques de la stabilité gouvernementale, et laissent entendre que, si le tsar est venu en France, c'est uniquement pour leur donner une preuve d'affection et d'estime. Et il terminent ce rare morceau par cette exclamation qui fait rêver ! « Pas d'équivoque ! »

» *Pas d'équivoque ! Effectivement, il ne saurait en subsister* aucune, si l'on se réfère aux votes passés des sénateurs sortants et du nouveau récipiendaire, M. Dubois, dont le rôle à la Chambre est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'insister.

» Si les progressistes ont cherché soigneusement à cacher leur politique et n'y ont pas réussi, le comité républicain libéral, par contre, avec une netteté remarquable et une franchise dont on ne saurait trop le louer, a mis toutes choses au point et a montré le véritable terrain sur lequel se posait aujourd'hui la question électorale.

***

» On sait du reste, par le récit que nous en avons fait, les négociations laborieuses qui ont été ouvertes pour permettre l'accord des hommes sages de tous les partis contre le péril révolutionnaire et radical. Il n'a pas appartenu au comité républicain libéral que cet accord n'aboutisse.

» Nos amis étaient disposés à toutes les concessions et ne réclamaient pour eux que le droit de servir leur pays. Ils ont fait preuve ainsi d'une largeur d'esprit et d'une tolérance qui sont tout à leur honneur et auxquelles leurs adversaires eux-mêmes ont été *obligés de rendre hommage*. Il est impossible que les républicains modérés de gauche, plus clairvoyants que certains de ceux qui prétendent les mener, ne comprennent pas le devoir qui s'impose à eux de soutenir des candidats qui représentent précisément cette politique que les hommes intelligents du centre gauche auraient voulu affirmer.

» Ces candidats n'ont point été guidés par une ambition personnelle ; ils ont vu tout simplement un devoir à remplir, celui de ne pas manquer aux braves gens de toutes les opinions qui attendaient impatiemment cette manifestation nécessaire.

» Que les électeurs réfléchissent un peu, en dehors de toutes les insinuations officielles ou de toutes les criailleries qui marquent la fin des périodes électorales, et ils se rendront compte rapidement que la politique modérée que défend le ministère Méline ne peut être efficacement soutenue que par des hommes décidés à résister à toutes les entreprises du radicalisme.

« Nous les voyons à l'œuvre en ce moment, les tenants du radicalisme. Ils font au gouvernement une guerre au couteau, jusqu'au jour où ce même gouvernement leur jette à la face quelque lucrative position qu'ils s'empressent d'accepter comme vient de le faire M. Doumer. Est-ce avec de pareils principes qu'on peut assurer au Pays le calme, l'apaisement et la stabilité dont il a besoin ? Et qui peut avoir confiance dans une politique qui s'épuise dans l'opposition systématique la plus haineuse, en attendant qu'elle se confonde avec le servilisme le plus compromettant ?

» Non, ce qu'il faut à notre département, ce sont des représentants à la fois libéraux et indépendants, qui n'aient point d'avantages personnels à solliciter du pouvoir, mais en même temps qui ne songent pas, dans un but de rancune que rien ne justifie, à renverser les ministères.

» Il ne faut pas s'y tromper, les progressistes ne songent à rentrer au Sénat que pour recommencer au mois de janvier prochain la guerre qu'ils ont déjà faite au cabinet que préside M. Méline, le défenseur de la cause du travail national et de l'agriculture française. Ils ne s'en cachent pas, et déjà ils nous annoncent une crise ministérielle après la trêve des confiseurs et avant le carnaval. Les libres-échangistes y aideront pour faire échec à la loi sur les sucres, à celles sur les méliasses, à toutes les réformes économiques et sociales que le pays réclame et dont il a rendu le vote.

» Au contraire, la nomination de républicains libéraux, les seuls *républicains de gouvernement* qui existent aujourd'hui, ne pourra que renforcer le ministère et lui permettre de repousser les nouveaux assauts dont on le menace.

» Par le nombre de sénateurs qu'il aura à nommer, le département du Nord, dans une large mesure, tient dans ses mains le sort du pays, et les délégués sont trop patriotes et trop clairvoyants pour ne pas comprendre la responsabilité que leur incombe et les devoirs spéciaux que leur impose cette situation. » HENRI LANGLAIS. »

La *Croix* publie, de son côté, *un article dont voici les principaux passages* :

« MM. les délégués sénatoriaux qui nous lisent ont vu hier dans la *Croix du Nord* et trouveront en tête de nos colonnes les noms des éminents citoyens qui ont pris en main le drapeau de l'ordre et de la liberté pour marcher à la bataille électorale de dimanche prochain.

« *Ces noms se recommandent d'eux-mêmes et nous n'avons* pas à insister pour les indiquer aux préférences de tous les électeurs soucieux des intérêts supérieurs de notre beau département, de la patrie et de nos libertés religieuses.

» Ils se recommandent surtout quand on les compare.

» En face d'eux se présentent d'abord les deux listes gratuites des socialistes et radicaux-socialistes.

» Quant à la liste opportuniste, il suffit, pour la juger, de se rappeler les faits.

» MM. Jules Legrand, Girard, Claeys, Maxime Lecomte, Depreux, Trystram et Dubois se recommandent de tous les ministères qui ont exercé le pouvoir en France depuis neuf ans. Ils n'ont manifesté d'hostilité qu'à un seul, au ministère relativement modéré — oh ! combien relativement — qui nous régit actuellement.

» *Celui qu'ils ont soutenu*, par contre, avec le plus de ferveur, c'est le ministère radical *socialisant* Bourgeois.

» Ils ont approuvé ou laissé faire tout le mal qui s'est commis en France dans ces dernières années.

» Et ils n'ont rien dit ! Et ils n'ont rien fait !

» Ils ne sont donc pas seulement des témoins, ils sont des complices de toutes ces impuissances, de tous ces vols, de cette injurie désastreuse et même homicide.

» Ils sont restés muets quand ils devaient parler. Ils ont acquiescé quand ils auraient dû protester.

» Le poids de ces responsabilités devrait peser suffisamment sur leurs consciences, ce semble, pour *qu'ils se retirent* et se renferment dans une retraite humiliée.

» Mais non ! Ils redressent la tête, tendent les mains et demandent au suffrage des plus intelligents de leurs concitoyens de les approuver, de dire qu'ils ont fait leur devoir, que tout est bien et que tout va à merveille en France.

» Et ils prétendent continuer !

» Non ! Non ! C'est assez, messieurs ! C'est assez de ruines et de crimes. Retirez-vous !

» Place aux honnêtes gens ! Place aux hommes capables et consciencieux !

» Place aux *amis de la liberté, sectaires, qui n'ar* d'activité et d'intelligence que pour opprimer les consciences et déprimer l'âme française. C.... »

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
	Roubaix, Jeudi 31 décembre 1896.		
2 heures soir	10° au-dessus	779 m/m	Beau temps
5 » »	9° »	777 m/m	»
9 » »	9° »	777 m/m	»
		Vendredi 1er janvier 1897.	
Minuit	10° au-dessus	778 m/m	Beau temps.
1 heure matin	10° »	779 m/m	»
2 heures »	9° »	780 m/m	»

Paris. — Jeudi 30 décembre 1896. — (*Bulletin du Bureau Central météorologique*). — Un vaste courant du sud-ouest persiste dans tout le nord de l'Europe ou la pression reste faible (Christiansund, 745 mm.). Au sud du continent le minimum de la Méditerranée se comble et, par suite d'une hausse barométrique générale, la pression est très élevée. Le maximum est en Hongrie (Hermanstadt, 777 m.). Le vent est assez fort des régions ouest sur nos côtes de la Manche et de la